

ÉCOLOGIE HUMAINE ET PHILOSOPHIE MARXISTE

Pascal ACOT

Groupe de recherche

Institut d'histoire des sciences et des techniques

13, rue du Four, 75006 Paris.
—

L'écologie humaine existe (la présente revue suffirait à en porter témoignage), alors que ses praticiens ne cessent de s'interroger sur son objet.

On connaît les causes de ce paradoxe : cette discipline se situe à l'"interface" de la "Nature" et de la "Société", d'où un conflit d'origine entre l'approche "naturaliste" et l'approche "sociologique" des relations entre les sociétés humaines et leur environnement.

Il s'agit bien d'un conflit d'"origine", puisque la géographie humaine dont l'écologie humaine est issue, fut également marquée par cette difficulté tout au long du XIX^e siècle, au fil, par exemple des travaux de Ritter et Ratzel. Il était donc inévitable que ce fût également le cas dans cette revue, comme en témoigne le bref éditorial de son N° 1, qui la présentait sous la forme d'un modeste "bulletin" voulant "(...) s'associer tous ceux qui s'intéressent aux relations entre l'homme et son environnement et à leurs conséquences". En janvier 1988, dans un encadré intitulé "Définir l'écologie humaine", il fut même indiqué que la revue "(...) sélectionnera désormais des définitions de l'écologie humaine", et que "Cette petite anthologie permettra de confronter des points de vue souvent fort divers".

Il est aujourd'hui très clair que les distinctions qui viennent d'être évoquées sont à la fois ruineuses (le propre d'un "interface" est de n'avoir pas d'autre existence que relationnelle), et nécessaires : je ne reviens pas sur les méfaits des tentations biologistes dans les sciences humaines. D'où l'esprit constant de la revue, dont l'éditorial de Jean Benoist dans le N° de janvier 1990 est une fois de plus porteur : *"Il ne s'agit pas de construire une doctrine d'écologie humaine orientée vers une théorie univoque (...) nous cherchons à traiter pragmatiquement de questions qui gagnent à l'emploi d'outils diversifiés"*.

La philosophie marxiste, liant dans les "Thèses sur Feuerbach" (1846), la double question de la "nature de la nature" et de la "nature de l'homme", pense également dès son origine le problème dont il vient d'être question. Le règle-t-elle

pour autant ? Evidemment non. Le prétendre nous ramènerait à un passé révolu, lorsque l'idéalisme de l'interprétation stalinienne de la théorie marxiste a conduit certains philosophes, jusqu'à la fin des années 1940, à s'arroger le droit exorbitant de sanctionner la science.

Qu'il soit donc clair pour commencer qu'aucune philosophie n'est fondée à s'ériger en commissaire politique du réel.

Cela dit, autre chose est de constater que la philosophie marxiste se rencontre en harmonie avec le point de vue maintenant dominant selon lequel l'écologie humaine doit considérer des processus plutôt que des objets figés de part et d'autre de l'"interface" nature-société. Et qu'elle nous invite de manière inattendue à saisir l'essence même de ces processus comme ayant à voir avec celui de l'émancipation humaine.

Les "Thèses sur Feuerbach".

Rappelons qu'en critiquant les matérialismes antérieurs, y compris celui de Feuerbach, dans lesquels "(...) l'objet, la réalité, le monde sensible (ne) sont saisis que sous la forme d'objet ou d'intuition, mais non en tant qu'activité humaine concrète, en tant que pratique"¹, Marx édifie une conception de la nature désormais saisie comme pratique humaine. La nature "vierge", tenue pour "ce dont l'homme est absent", "(...) n'existe plus nulle part, sauf peut-être dans quelques atolls australiens de formation récente (...) "².

Cette première thèse pose évidemment la question de l'insoutenable continuité entre nature et société. C'est pourquoi Marx en énonce une autre (la sixième), selon laquelle "(...) l'essence de l'homme n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé. Dans sa réalité, elle est l'ensemble des rapports sociaux"³. Voici à la fois unis et séparés l'homme biologique et l'homme social, et philosophiquement fondée l'idée de liberté humaine comme pratique sociale de libération.

Rapprochons les deux thèses : ce qu'il est convenu de nommer "la nature" se donne alors à nous comme "produit de rapports sociaux". Cette idée est aujourd'hui en cours d'exploration. Notons au passage qu'elle destitue l'idéologie écologiste traditionnelle, puisqu'elle lie la question des rapports sociétés humaines-environnement à celle des rapports des hommes entre eux : à rapports

¹ MARX-ENGELS, *l'Idéologie allemande*, Paris, Editions sociales, 1968, p. 137.

² Ibid., p. 71.

³ Ibid., p. 140.

sociaux brutaux et destructeurs, dégradation et pillage de la nature ; à rapports sociaux harmonieux (qui partout restent à construire), gestion rationnelle de ses richesses.

En finir avec un vieux contresens

On voit alors se profiler à l'horizon théorique le contresens, contemporain de la genèse du marxisme lui-même, au terme duquel la philosophie marxiste est réduite à fonder l'idée de rapport sociaux antagoniques dans la production (puisque l'humanité n'a survécu et ne s'est développée qu'en transformant la nature par le travail. Sur ces rapports, s'édifierait la "superstructure", politico-juridique et idéologique (ce dernier terme entendu au sens large de "productions culturelles").

Certes, mais cette interprétation est plus que schématique. C'est d'ailleurs elle qui fera dire aux fondateurs du marxisme que si leur pensée doit être tenue pour cette caricature, ils ne sont pas "marxistes". Ou à Engels, dans une lettre à Joseph Bloch, datée du 21 septembre 1890 : "C'est Marx et moi-même, partiellement, qui devons porter la responsabilité du fait que, parfois, les jeunes donnent plus de poids qu'il ne lui est dû au côté économique"⁴.

En premier lieu, est-il besoin de préciser aux lecteurs de cette revue que les sociétés humaines existent avant les sociétés de classes ? Et que, corrélativement, l'essence de l'"idéologie" (dans son sens restreint de "représentations illusoires des hommes à l'égard de leurs conditions réelles d'existence") n'est pas d'être la pensée d'une classe dominante ? Car si c'était le cas, quel statut, par exemple, attribuer à l'art pariétal ou à la mythologie amérindienne ?

En outre, le concept de "rapport sociaux" déborde largement celui de "rapports de production", même si ce dernier est "en dernière instance" le facteur déterminant dans l'histoire.

C'est d'ailleurs pourquoi je suis embarrassé par Jean-Noël Ferrie lorsqu'il déclare : *"Une approche écologique du fonctionnement social donnerait, me semble-t-il, le schéma causal suivant : éco-système => mode de production => système social. Ce schéma est assez proche du schéma marxiste, où l'infrastructure détermine la superstructure (...)"*⁵. Car même si Marx et Engels ont pu laisser prise à ce glissement déterministe, il ne s'ensuit pas pour autant qu'il est conforme à leur pensée.

⁴ MARX-ENGELS, *Etudes philosophiques*, Paris, Editions Sociales, 1974, p. 240.

⁵ FERRIE (J.-N.), "Le choix et l'aléatoire : remarques sur l'historicité de l'écologie humaine", *Ecologie Humaine*, VI, 2, 1988, pp. 68-69.

La modernité fondatrice du marxisme

En 1843, alors que sa réflexion est encore loin d'avoir atteint sa maturité, Marx écrit à son ami Arnold Ruge : *"Nous ne nous présentons pas au monde en doctrinaires avec un principe nouveau : voici la vérité, à genoux devant elle ! Nous apportons au monde les principes que le monde lui-même a développés en son sein"*⁶. Ce texte, plus que tous les autres, EST la philosophie marxiste toute entière. Lui interdisant évidemment toute prétention à se donner comme dogme, il fonde dans le même temps son indépassable modernité, en tant qu'elle est effort inachevable de mise en cohérence du nouveau. On saisit du même coup à quel point il serait absurde d'aller chercher dans les textes fondateurs des solutions toutes faites à des questions surgies ultérieurement : le marxisme n'est pas un petit livre rouge de recettes.

Cherchons plutôt, dans le domaine de l'écologie humaine, "les principes que le monde développe en son sein" : la discontinuité nature/société, d'une part : la satisfaction d'exigences biologiques sous des formes culturelles infiniment variées, d'autre part.

On objectera à juste raison que cela est connu, sinon depuis Marx et Engels, du moins depuis Malinowski.

Par contre, la VI^e thèse sur Feuerbach nous invite à méditer le processus toujours inachevé de l'humanisation sous l'angle de la contradiction, ancienne comme la lignée humaine, entre des aspirations sociales, et des contraintes environnementales. On sait que ces contraintes ont des effets structurants au plan sociologique. On sait aussi que ces aspirations ont des effets transformateurs (je suis tenté de dire "émancipateurs"). Emancipateurs de l'environnement, bien sûr, mais aussi, plus indirectement, de ce que les sociétés peuvent avoir d'aliénant, notamment quand des rapports de production archaïques viennent à brider le développement des forces productives de manière insupportable.

Qu'ils le formulent en ces termes ou non, les praticiens d'écologie humaine ont toujours pour projet objectif de démêler cet écheveau d'interrelations. C'est en ce sens que leurs recherches, qui ne sont disparates qu'en apparence, aident à percevoir la multiplicité et la complexité, voire les hésitations ou les reculs⁷, des processus toujours singuliers de la libération humaine.

⁶ MARX-ENGELS, *Correspondance*, Tome I, Paris, Editions Sociales, 1971, p. 299.

⁷ Voir l'article poignant d'Eric Navet et N. Mohia sur l'acculturation à Camopi en Guyane française ("Considérations sur la situation des amérindiens de l'intérieur guyanais", *Ecologie Humaine* VIII, 1, 1990).

Résumé

L'écologie humaine est perturbée au plan théorique par le conflit bien connu entre l'approche naturaliste et l'approche sociologique. L'auteur considère que la philosophie marxiste, installant la nature comme "pratique humaine" et l'homme comme "produit de rapports sociaux", peut être saisie comme cadre conceptuel de l'unification de cette discipline, dont les divers domaines de recherche ne sont disparates qu'en apparence.

Summary

Human ecology is theoretically disrupted by the classical conflict between naturalist and sociological approaches, leading to an apparent patchwork of researches. The author suggests that marxist philosophy, setting nature as "human practice" and man as "a production of social relationships", can be held as a unifying conceptual frame for the problem at issue.

Resumen

En el nivel teórico, la ecología humana se halla dividida a causa del conocido conflicto entre el enfoque naturalista y el enfoque sociológico. El autor considera que la filosofía marxista, al instaurar la naturaleza como "práctica humana" y al hombre como "producto de relaciones sociales", puede ser tomada como marco conceptual de unificación de la disciplina, cuyos diferentes ámbitos de investigación son dispares sólo en apariencias.